

LE REPONSE

D
R
O
L



Dans un numéro précédent de ONS STAD, nous avons donné la parole aux critiques de théâtre pour qu'ils s'expriment sur les programmes du théâtre municipal et les problèmes du théâtre dans notre ville. A cette occasion, ils s'étaient également prononcés sur la création d'un ensemble national luxembourgeois, préconisé avant tout par Philippe Noesen et Marc Olinger. En bonne logique, nous leur donnons la parole

Le métier d'animateur à Luxembourg

Ons Stad – Marc Olinger, vous êtes connu comme animateur de théâtre, comme metteur en scène, comme acteur. Quelle est votre situation matérielle?

Marc Olinger – Je gagne ma vie en tant que professeur de lycée, mais depuis trois ans, le ministère de l'Education Nationale a reconnu en quelque sorte mon métier d'homme de théâtre et m'a accordé une décharge d'un certain nombre d'heures par semaine pour assurer l'animation théâtrale dans l'enseignement secondaire à travers tout le pays, ensemble avec Philippe Noesen. Donc chaque année, nous montons un spectacle pédagogique que nous présentons dans la plupart des établissements secondaires du pays, une douzaine en général. Cela constitue à nos yeux une première étape; cette animation pourrait être développée, p.ex. par une préparation systématique avec les élèves ou par une discussion après le spectacle. Voilà ma situation pour ainsi dire officielle; en fait, le temps passé à animer le TOL et à monter des spectacles ne se chiffre plus. Cela fait une semaine de plus de 40 heures. Partant de là, je me demande si les autorités ne devraient pas favoriser la création théâtrale en accordant un statut professionnel aux animateurs. C'est-à-dire qu'il faudrait

permettre à ceux qui exercent ce métier de le faire en tant que professionnels.

Philippe Noesen – Je n'ai pas de décharge, mais personnellement, je ne m'en plains pas puisqu'en tant que professeur au conservatoire je réalise en quelque sorte la jonction de la pratique théâtrale, qui est ma formation, avec l'enseignement de cette pratique et la rencontre avec la jeunesse, qui est aussi une passion et un goût chez moi.

Mais dans la mesure où la Ville de Luxembourg souhaiterait voir se développer la création théâtrale et envisagerait la mise à disposition d'animateurs, il faudrait discuter le problème d'une décharge au moins partielle.

La situation matérielle des troupes d'amateurs

Ons Stad – Vous animez l'un le Théâtre du Centaure, l'autre le Théâtre Ouvert de Luxembourg. Dans quelles conditions travaillez-vous?

Marc Olinger – Les deux ensembles existent depuis dix ans. Il y a donc une continuité dans notre travail.

Du point de vue matériel, les subventions de l'Etat ou de la Ville ne sont guère importantes. La plupart de nos spectacles doivent donc se monter avec les recettes, ce qui n'est pratiquement plus possible de nos jours.

Jusqu'à présent, une création dans la grande salle du théâtre municipal nous valait une subvention de la Ville de 10.000 ou de 20.000 francs, alors que la location de la salle nous revenait à 10.000 francs par soirée. Il n'y a donc pas eu vraiment de subvention de la Ville jusqu'à présent.

Les subventions de l'Etat ne sont guère plus importantes; dans les meilleures années, elles atteignaient les 40.000 ou les 50.000 francs, ce qui est dérisoire si on considère la quarantaine de spectacles montés depuis dix ans par le TOL. Donc nos ensembles s'autofinancent, mais ont du mal à boucler le budget à la fin de l'année; nous pouvons tout au plus rembourser les frais des acteurs. Ce sont donc des conditions d'amateur. Or, on nous demande un véritable travail professionnel, et c'est d'ailleurs une exigence que nous avons nous-mêmes. Si nous voulions par exemple engager des acteurs étrangers pour nous renouveler, nous aurions beaucoup de mal à les payer comme il faudrait.

Cela crée des problèmes dans une troupe, il y a des défections, des lassitudes, ce qui fait qu'il est très difficile de continuer le travail. On arrive à une barrière au-delà de laquelle il n'est plus possible de continuer, à moins que les conditions matérielles ne s'améliorent.

Philippe Noesen – Pour le Théâtre du Centaure, il n'y a rien à ajouter puisque la situation financière et artistique est la même.

Je voudrais profiter de cette occasion pour mettre fin à un préjugé assez largement répandu dans le public et même parmi les critiques. Ainsi, dans la table ronde avec les critiques dans ONS STAD, Marc Weinachter a dit: „Je ne plaide pas pour une intégration du théâtre luxembourgeois d'expression française dans l'abonnement G puisque cela reviendrait à couper la joie de jouer et la joie de créer des troupes." Eh bien, c'est là un préjugé tout à fait faux. Qu'est-ce qui permet de croire que le fait de manquer de moyens, de travailler dans le dénuement et la misère matérielle puisse donner une plus grande joie de créer? En fait c'est le contraire qui se passe.

On a donc entendu d'autres animateurs de théâtre luxembourgeois demander un abonnement pour les troupes luxembourgeoises, ce qui constituerait un minimum d'aide à la création qui fait complètement défaut à l'heure actuelle.

A qui donner les moyens de créer

Philippe Noesen – Nous ne réclamons pas le monopole des moyens de créer pour deux ou trois animateurs. Nous demandons que la création théâtrale soit soutenue de manière globale à Luxembourg, alors qu'elle ne l'est absolument pas depuis des années. Il faudrait que la Ville de Luxembourg, en tant que capitale, en tant que ville européenne, fasse autre chose que d'acheter tout simplement des spectacles de tournée, c'est-à-dire de la consommation passive. Le moyen privilégié d'encourager la création serait d'avoir un noyau d'animateurs pour stimuler la production et l'écriture théâtrale ainsi que tous les autres moyens de la dramaturgie.

C'est très frustrant pour nous de constater que nos meilleurs collaborateurs ou bien partent à l'étranger, comme p.ex. Simone Pauly qui a fait de merveilleux costumes et qui est maintenant au théâtre de la Monnaie à Bruxelles, ou bien s'arrêtent, découragés, de travailler pour nous parce qu'on ne peut pas leur assurer un minimum d'indemnité pour leur travail.

Ons Stad – Vous n'avez jamais eu recours à des acteurs professionnels que vous avez pu payer au tarif professionnel?

Marc Olinger – Si nous avons fait appel à des acteurs professionnels, nous n'avons pas pu les payer au tarif professionnel.

Ons Stad – Donc tous les travaux fournis dans vos troupes l'ont été gratuitement?

Marc Olinger – Absolument. Je voudrais cependant signaler que nous avons la chance, depuis un certain nombre d'années, de bénéficier d'une commande de la Ville pour monter un conte pour enfants, ce qui nous permet de gagner de l'argent que nous pouvons réinvestir dans d'autres spectacles.

Un projet pour encourager la création

Ons Stad – Partant de l'analyse des conditions matérielles depuis un certain nombre d'années, vous avez soumis un projet pour encourager la création théâtrale à Luxembourg.

Philippe Noesen – Oui, ce projet a d'ailleurs été critiqué parce qu'on

nous soupçonnait de rechercher le monopole des moyens. Ce n'est pas comme ça que nous avons conçu notre projet. Nous proposons un noyau d'animateurs qui, à certains moments, peut se développer et devenir alors une troupe qu'on appellerait nationale parce que ce serait plus simple pour les échanges avec l'étranger. Ce ne serait qu'un aspect; nous rejoignons André Wengler dans l'interview déjà cité qui plaide pour un statut professionnel de certains animateurs. C'est exactement ce que nous voulons: mettre des moyens publics à la disposition des créateurs de théâtre à Luxembourg par l'intermédiaire d'un petit noyau de comédiens dans lequel il y aurait d'une part des acteurs étrangers engagés pour des spectacles français ou allemands, d'autre part des comédiens luxembourgeois, et donc aussi des ensembles luxembourgeois pour une création luxembourgeoise.

Marc Olinger – On pourrait concevoir que les animateurs qui disposeraient d'un budget annuel attribuent une part de ces fonds à un ensemble luxembourgeois existant pour une création. On lui donnerait les moyens sans que par ailleurs les animateurs interviennent dans le travail théâtral.

Ons Stad – Il y aurait donc des animateurs qui, d'un côté, encourageraient la création des troupes existantes ou à venir, et, d'un autre côté, pourraient créer eux aussi des spectacles...

Philippe Noesen – C'est cela; ils pourraient aussi faire appel à d'autres

metteurs en scène pour des représentations françaises ou allemandes.

Ons Stad – Donc une structure tout à fait ouverte...

Les créateurs et les pouvoirs publics

Ons Stad – Quelles seraient les relations entre ces créateurs dotés de moyens publics et les pouvoirs publics, comme l'Etat ou encore les communes, comme la Ville de Luxembourg?

Philippe Noesen – Il y aurait des relations dans le cadre d'un conseil d'administration d'une association sans but lucratif, conseil dans lequel les représentants des différentes parties auraient un droit de proposition, sans qu'ils aient pour autant un pouvoir discrétionnaire sur les programmes. Il faut évidemment préciser ce point dans le cadre d'un statut à élaborer.

Ons Stad – Quels montants avez-vous prévus pour ce projet?

Philippe Noesen – Un premier projet prévoyait la création de 5 spectacles dans l'année, dont un spectacle luxembourgeois, un spectacle pédagogique pour l'animation scolaire et trois spectacles français et allemands avec la participation de comédiens étrangers et luxembourgeois. S'y ajoutaient des échanges avec des troupes étrangères. Cette animation coûterait de 7 à 8 millions de francs belges.



DROIT DE REPONSE

Ons Stad – Qu'est-ce qui serait couvert par ce montant?

Philippe Noesen – Tout le fonctionnement de la troupe, donc l'engagement de quatre comédiens étrangers permanents pendant une année, l'engagement d'un technicien de scène pendant une année, l'engagement de quatre comédiens luxembourgeois en moyenne par spectacle (donc en tout vingt par année) et de deux comédiens étrangers par spectacle pour une durée de trois mois, plus les frais de production ainsi que de déplacement et d'échange ainsi que les frais qui résulteraient de l'engagement de cinq pièces étrangères reproduites à Luxembourg à titre d'échange.

Ons Stad – Quelles ont été les réactions à ce projet?

Philippe Noesen – Ces réactions traduisent parfois certains préjugés; p.ex. ceux des hommes de théâtre – la peur du monopole qui ne nous semble pas justifiée; il y en a d'autres plus simplistes – on prétend que si on détache deux, trois animateurs, on aura toujours les mêmes bonshommes, et on ne pourra plus s'en débarrasser. Or notre projet vise justement la diversité; au cas où l'un des animateurs, étant seulement détaché, ne donnerait plus satisfaction, il serait facile de lui rendre ses fonctions antérieures.

Marc Olinger – Justement, quant à cette diversité: tel qu'on l'a conçu, ce projet, il y aurait chaque année une quarantaine de personnes



disponibles pour tous ces spectacles, qui ne seraient pas des permanents.

Ons Stad – Il semble qu'il y a accord dans un public intéressé pour deux ou trois animateurs professionnels, mais non pour une troupe. Que pensez-vous de cette solution intermédiaire?

Marc Olinger – Je voudrais souligner que nous ne travaillons pas pour nous, nous aimerions avoir les moyens pour encourager la création théâtrale et pour pouvoir travailler dans des conditions décentes. Donc, uniquement revoir notre statut sans accorder les moyens financiers nécessaires ne changerait pas grand-chose à la situation de la création théâtrale telle qu'elle existe actuellement.

La vocation du Théâtre des Capucins

Ons Stad – Comment voyez-vous la fonction que le nouveau théâtre des Capucins pourrait avoir dans ce contexte?

Marc Olinger – Il ne nous semble pas utile de faire de ce théâtre un modèle réduit du grand théâtre. Ce pourrait être plutôt un lieu de rencontre pour les ensembles luxembourgeois. Ainsi, il faudrait leur accorder une certaine priorité lors d'une création. L'idéal serait de bloquer cette salle pendant trois semaines – huit jours pour les générales sur le plateau, quinze jours pour les représentations. Ce serait déjà un sérieux pas en avant.

Philippe Noesen – Le théâtre des Capucins pourrait aussi être un lieu où la création luxembourgeoise, l'écriture théâtrale luxembourgeoise pourrait se manifester. D'ailleurs, d'autres animateurs ont déjà demandé un abonnement de spectacles luxembourgeois pour promouvoir cette création. De ce point de vue, il faut signaler que nos ensembles ont fait de gros efforts. On a fait un bond en avant de cinquante ans ces dernières quatre, cinq années. Et, heureusement, le public a suivi.

Propos recueillis par Ben Fayot



Animation culturelle au coeur du quartier de Limpertsberg: une nouvelle adaptation du DEMETRIUS de Schiller, dans l'ancienne halle d'exposition de Luxembourg, un cadre tout approprié à la valeur scénique de la pièce!